



Panorama de la recherche en littérature de jeunesse en France, 2013-2014

Mathilde Leveque

► To cite this version:

Mathilde Leveque. Panorama de la recherche en littérature de jeunesse en France, 2013-2014. Ludger Scherer, Roland Issler. Kinder- und Jugendliteratur der Romania. Impulse für ein neues romanistisches Forschungsfeld, Peter Lang, 2014, 978-3-631-64959-6. hal-01119063

HAL Id: hal-01119063

<https://hal.science/hal-01119063>

Submitted on 20 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Panorama de la recherche en littérature de jeunesse en France, 2013-2014

Mathilde Lévêque

Introduction

En 2011, une équipe de l'Université de Cergy-Pontoise a entrepris d'organiser une enquête sur la recherche et la formation en littérature de jeunesse, dont les résultats ont été présentés lors d'un colloque à la Bibliothèque nationale de France en juin 2011 et publiés en 2012.¹ Cette publication commence par rappeler les enquêtes pionnières d'Isabelle Nières-Chevrel,² de Jean Perrot³ et de Max Butlen,⁴ qui cherchaient avant tout à prouver l'existence d'un champ de recherche, à « baliser un territoire qui n'était encore qu'à peine reconnu par les instances de légitimation universitaire ». ⁵ Puis vient une seconde période dans les années 2000, qui a « moins cherché à prouver l'existence d'un champ qu'à en souligner l'expansion et la diversité, ainsi qu'à rendre compte de l'élargissement du groupe de chercheurs concernés ». ⁶ On peut dès lors citer les articles suivants : « Faire une place à la littérature de jeunesse » ⁷ d'Isabelle Nières-Chevrel, « Les grands courants de la recherche en littérature de jeunesse » ⁸ de Jean Perrot, « Critiquer la littérature de jeunesse : pistes pour un bilan et des perspectives » ⁹ de Francis Marcoin, « Littérature de jeunesse : état des lieux de la recherche aujourd'hui » ¹⁰ de Matthieu Letourneux et Mathilde Lévêque. Il reste qu'il existe en France encore peu de travaux théoriques à

¹ Butlen, Max / Lorant-Joly, Annick (dir.) : *Recherches et formations en littérature de jeunesse : état des lieux et perspectives*, Paris : BnF/CNLJ, 2012.

² Nières-Chevrel, Isabelle : « Culture d'enfance », in : *La Recherche en littérature générale et comparée en France*, publication de la SFLGC, 1983, p. 181-196.

³ Perrot, Jean : « La littérature d'enfance et de jeunesse », in : Brunel, Pierre (dir.) : *Précis de littérature comparée*, Paris 1989, p. 299-319.

⁴ Butlen, Max : « La littérature de jeunesse, chronique d'une légitimation », in : *Argos* 5 (1990), p. 52-64.

⁵ Butlen / Lorant-Joly 2012, p. 17.

⁶ Ibid.

⁷ Nières-Chevrel, Isabelle : « Faire une place à la littérature de jeunesse », in : *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris : PUF, 2002.

⁸ Perrot, Jean : « Les grands courants de la recherche en littérature de jeunesse », in : *Argos HS* 4 (2002), p. 70-77.

⁹ Marcoin, Francis : « Critiquer la littérature de jeunesse : pistes pour un bilan et des perspectives », in : *Le français aujourd'hui* 149 (2005), p. 23-34.

¹⁰ Letourneux, Matthieu / Lévêque, Mathilde : « Littérature de jeunesse : état des lieux de la recherche aujourd'hui », in : Tomiche, Anne (dir.) : *La Recherche en Littérature générale et comparée en France en 2007*, Paris 2007, p. 269-278.

proprement parler sur la littérature de jeunesse comme objet de recherche. Il est possible de citer des études ponctuelles et ciblées, des monographies, des études historiques, des manuels. Des travaux existent sur le roman (comme ceux de Daniel Delbrassine¹¹ ou de Virginie Douglas,¹² qui portent sur la période contemporaine) mais il manque encore des travaux théoriques sur la poétique de l'album, par exemple. Les travaux didactique, en revanche, sont plus nombreux, en particulier parce que la littérature pour la jeunesse a fait partie pendant quelques années du programme de concours des professeurs des écoles de 2002 à 2010. Du côté de la recherche, des travaux commencent à réfléchir sur la traduction, immense champ de recherche nécessitant une approche réflexive sur l'objet même de la littérature d'enfance et de jeunesse. Mentionnons néanmoins ces deux publications récentes, qui comptent comme des références incontournables : *Introduction à la littérature de jeunesse* d'Isabelle Nières-Chevrel et l'imposant *Dictionnaire du livre de jeunesse*,¹³ fruit d'un travail considérable, mené depuis près de dix ans.

L'objectif de cette présentation est de dessiner les contours de la recherche en littérature de jeunesse en France, son développement récent, ses perspectives, ses limites également. Mais il ne s'agit pas de se résoudre ici à une simple description : des propositions pour une réflexion théorique peuvent être esquissées, en tenant compte du fait que le point de vue proposé reste inévitablement partiel et en partie subjectif. Plusieurs critères serviront de guide : les thèses de doctorat et la question de leur encadrement, les centres de recherche et de ressources, l'apport du numérique et plus largement les perspectives, notamment en terme d'ouverture internationale.

Les thèses (2003-2013)

Le répertoire des thèses¹⁴ disponible en ligne indique le nombre de thèses soutenues ou en préparation : de 2003 à 2013, les mots clés « littérature » et « jeunesse » donnent 597 résultats. Il faut bien entendu ôter les thèses qui portent sur la littérature et la jeunesse (la jeunesse de Flaubert) et non sur la littérature pour la jeunesse à proprement parler. De fait, le mot clé « littérature de jeunesse » donne 99 résultats, « littérature pour la jeunesse » également, tandis que « littérature d'enfance » donne à peine 10 résultats pour la même

¹¹ Delbrassine, Daniel : *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, CRDP de l'Académie de Créteil, La Joie par les livres, « Argos références », 2006.

¹² Douglas, Virginie (dir.) : *Perspectives contemporaines du roman pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2004.

¹³ Nières-Chevrel, Isabelle / Perrot, Jean (dir.) : *Dictionnaire du livre de jeunesse*, Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2013.

¹⁴ Voir la base de données : <http://www.theses.fr>.

période, « livres pour enfants » 82 résultats. J'ajoute une thèse que je connais mais qui n'a pas de mots clés : on parvient à un total de 100.

Au-delà des chiffres et des résultats quantitatifs, quels sont les contenus ? Tout d'abord, affinons le résultat en examinant les disciplines représentées, comme le résume le tableau suivant :

Tab. 1.1: Répartition disciplinaire des thèses de doctorat traitant d'un corpus de littérature pour la jeunesse, soutenues ou en cours (2003-2013)

Discipline universitaire	Nombre de thèses soutenues ou en cours (2003-2013)
Littérature française et francophone dont Didactique	34 9
Littérature générale et comparée	20
Sciences de l'éducation	7
Sciences du langage	6
Etudes anglophones	10
Etudes italiennes	2
Etudes lusophones	1
Etudes hispaniques	2
Etudes arabes et islamiques	1
Etudes grecques	2
Basque	1
Breton celtique	1
Sciences de l'information et de la communication	2
Etudes cinématographiques	1
Sociologie	3
Psychologie	4
Droit privé	1
Médecine vétérinaire	2

La plupart des thèses de littérature portent sur la littérature de jeunesse contemporaine. On compte peu de travaux sur le XIXe siècle, encore moins sur le XVIIIe, qui est pourtant riche en potentialités de recherche : ce domaine demeure encore peu exploré en France: citons néanmoins les travaux de Marie-Emmanuelle Plagnol sur le théâtre d'éducation au XVIIIe siècle. Il y a là de vastes champs à défricher, sur des auteurs et des corpus méconnus (XVIIIe et première moitié du XIXe siècle). La période de l'entre-deux-guerres, qui commence à être un peu mieux balisée, reste quasiment ignorée par les

doctorants, de même que le tournant XIXe – XXe, pourtant si riche et si fécond. Du côté des aires linguistiques, si de nombreuses langues et cultures sont représentées (outre la littérature anglo-saxonne, on notera la présence de l'italien, de l'espagnol, du portugais, du grec, de l'arabe et même du basque et du breton), on ne sera pas sans s'interroger sur l'absence de thèses (au moins référencées) sur la littérature de jeunesse de langue allemande, sans parler des pays scandinaves, du russe etc.

Les travaux des doctorants en histoire ou en allemand sont, semble-t-il, mal ou pas référencés : je pense notamment aux travaux de Bérénice Zunino, qui effectue ses recherches doctorales sur « La mobilisation des enfants. Littérature et revues illustrées pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne à l'époque de la Première Guerre mondiale (1908-1920) ».¹⁵ Citons également la thèse de doctorat commencée plus récemment par Pauline Pujo sur la pédagogie de l'Histoire et formation du citoyen dans l'espace germanophone et en France (1770-1815) : ce projet de thèse propose d'étudier les livres d'histoire universelle produits pour la jeunesse dans l'espace germanophone et en France entre 1770 et 1815.¹⁶

Les thèses sont donc en expansion mais souffrent toujours d'un manque d'encadrement : il y a en France encore trop peu de professeurs d'université spécialisés en littérature de jeunesse. Environ 60 directeurs de recherche encadrent ces doctorants sur toutes les universités françaises, la plupart d'entre eux ne dirigeant qu'une thèse en littérature de jeunesse et ne connaissant rien au domaine ; seuls huit ou neuf (dont une professeur émérite), reconnaissons-le, ont des compétences réelles en la matière.

Sur les 100 thèses soutenues ou en cours depuis 2003, il faut en retenir environ 80 qui portent sur la littérature et qui s'organisent ainsi :

- littérature contemporaine : la plus grande partie, environ une soixantaine (toutes les thèses n'ont pas de résumé précis, parfois elles n'ont aucun descriptif). Soit environ 75%
- littérature antérieure à 1980 : une quinzaine (moins de 20%), qui se répartissent ainsi : XVIIIe (un travail sur Berquin), XIXe (1870-1919 ; 1850 – aujourd'hui ; XIXe ; 1860-2000 ; 1837-2005), XXe : Première Guerre mondiale (2), entre-deux-guerres (2), 1940-2005 ; début XXe

¹⁵ Zunino, Bérénice : « La mobilisation des enfants. Littérature et revues illustrées pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne à l'époque de la Première Guerre mondiale (1908-1920) », sous la direction de MM. Cahn, Paris IV-Sorbonne et Janz, FU Berlin.

¹⁶ Thèse en préparation à Paris 4 en cotutelle avec l'Universität Potsdam, dans le cadre de Ecole doctorale Civilisations cultures littératures et sociétés (Paris) depuis le 11-07-2012.

- Etudes sur auteurs : Berquin, Lewis Carroll (2, dont une comparaison avec Mohammed Dib), Monteiro Lobato, Philip Pullman, Marceline Desbordes-Valmore, Le Clézio, Pierre Bottéro
- Etudes sur un genre littéraire : généralement, « littérature » est mentionnée de façon indifférenciée, mais il faut aussi compter quelques études spécifiques sur les albums et, plus ponctuellement, des thèses sur le théâtre pour le jeune public (7, dont une thèse sur l'histoire du théâtre et une sur Léon Chancerel), la fantasy (4), les abécédaires (1), la poésie (1), la littérature numérique (2).
- Corpus étrangers : Arménie (1), Australie (1), Maroc (1), Nouvelle-Calédonie (1), Portugal (3), GB et EU (6), Thaïlande (1), Espagne (3), Brésil (1), Grèce (1), basque (1), monde arabe (Egypte, Syrie, Liban, Palestine: 1) Italie (2), Allemagne (2)
- Comparaisons : France/Iran, France/Allemagne (3), France/monde anglo-saxon, France/Espagne
- Etudes sur la traduction : 3 (1 arabe/français ; 2 anglais/français)

Une seule thèse sur la novélisation, en études cinématographiques, souligne bien que, « omniprésente dans l'édition pour la jeunesse ou à destination du grand public, la novélisation est pourtant peu visible dans le champ littéraire francophone, sans doute parce qu'elle est associée au versant le plus mercantile de la production éditoriale. D'où une pénurie d'études critiques la concernant. Seulement deux chercheurs, Monique Carcaud-Macaire et Jan Baetens, étudient ces textes, définis a minima comme un type d'adaptation d'un scénario cinématographique et/ou audiovisuel à un texte fictif ».¹⁷

On voit donc que font défaut les travaux de jeunes chercheurs sur des périodes antérieures à 1970. Quand ils travaillent sur cette période, peu sont ceux qui s'intéressent à de vraies questions ou enjeux de recherche, beaucoup de travaux restant descriptifs et traitant de tel objet ou de telle question (l'amour, l'image de l'enfant, le handicap, la guerre, les modèles féminins, etc.) dans la littérature de jeunesse contemporaine. En littérature française, il n'y a rien ou presque sur le XVIIIe et le XIXe, rien sur le tournant XIXe-XXe siècle, rien sur la littérature coloniale (alors que les corpus sont considérables), presque rien sur la poésie, presque rien sur l'histoire de l'édition ou de la traduction, alors que, là encore, les corpus sont énormes et les archives (notamment celles conservées à l'IMEC, Institut pour la Mémoire de l'Edition Contemporaine) souvent inconnues des étudiants et des directeurs de recherche. Remarquons également qu'aucune thèse n'est répertoriée en études germaniques, alors qu'il existe des travaux des corpus de langue basque ou de breton celtique. Les études vétérinaires, avec deux thèses portant respectivement sur l'âne et le renard dans la littérature pour enfants, occupent une place égale à celle des études italiennes

¹⁷ Thèse de Prisca Grignon, 2012, Université de Montpellier.

ou à celle des études hispaniques. Il reste donc beaucoup à faire auprès des doctorants.

Corollaire du manque de directeurs de recherche, aucun centre de recherche n'existe à proprement parler, à l'exception de l'Université d'Arras, qui a un groupe constitué, et de Cergy-Pontoise (très axé sur la didactique). Il en résulte un certain isolement des chercheurs (et pas seulement des étudiants) : une association comme l'Afreloce¹⁸ (Association française de recherche sur les objets culturels de l'enfance, créée en 2001), essaie de pallier ce manque en organisant régulièrement des colloques et des journées d'étude mais aussi, depuis 2010, un séminaire interdisciplinaire de recherche, qui fonctionne comme un lieu fédérateur de rencontres et d'échanges. Ce séminaire a lieu une fois par mois à l'Ecole Normale Supérieure, à Paris : le lieu n'a pas été choisi au hasard, la rue d'Ulm étant un lieu prestigieux d'excellence dans la formation et la recherche française. Il est à noter que ce séminaire a été reconnu par le département de littérature de l'ENS, dans la mesure où les élèves normaliens peuvent le choisir dans leur cursus. Cela n'aurait pas été possible il y a dix ans.

Les centres de ressources et de documentation

Si les centres de recherche universitaires sont encore rares, les centres de ressources et de documentation à disposition des étudiants et des chercheurs sont plus nombreux. Au premier rang de ceux-ci figure le Centre national de la littérature pour la jeunesse, plus connue sous son ancien nom de « Joie par les livres » et désormais rattaché à la Bibliothèque nationale de France. Le fonds historique de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, dont l'accès était rendu difficile en raison de travaux lors de ces dernières années, est de nouveau disponible au public, au sein de la nouvelle médiathèque Françoise-Sagan, dans le 10^{ème} arrondissement de Paris. Ce fonds patrimonial s'intègre au projet culturel de la médiathèque, dans un important pôle jeunesse, avec des magasins de conservation en sous-sol, une salle de consultation spécifique et un fonds d'étude sur la littérature pour l'enfance et la jeunesse en libre accès. Mentionnons également la Bibliothèque de l'Heure Joyeuse de Versailles, qui conserve des fonds historiques intéressants. La bibliothèque de l'Institut International Charles-Perrault à Eaubonne reste également ouverte aux étudiants et aux chercheurs, pour des corpus plus contemporains.

Hors de la région parisienne, le Centre Bermond-Boquié, à Nantes, a vu le jour en 1999 suite à la donation de deux critiques littéraires et animateurs d'une émission de radio consacrée à la littérature jeunesse diffusée sur France Culture, « Le livre : ouverture sur la vie ». Monique Bermond et Roger Boquié ont ainsi donné à la ville de Nantes plus de 24 000 documents collectés durant leur

¹⁸ <http://magasindesenfants.hypotheses.org>.

activité de la fin des années 1950 à 1998. La Médiathèque du Père Castor, installée à Meuzac, dans la Haute-Vienne, est un exemple de centre spécifique, en conservant le fonds historique des éditions du Père Castor. En Belgique enfin, il est impératif de citer le Centre de littérature de jeunesse de la Ville de Liège et les Ateliers du texte et de l'image, qui ont été créés en septembre 2010 à l'initiative de Michel Defourny et Chantal Cession. Il s'agit de faire vivre un fonds considérable de livres pour enfants et de documentation critique sur la littérature et la culture enfantines.

Dans les universités, où les chercheurs sont souvent isolés, peu de centres de ressources existent. Deux exceptions notables toutefois sont à signaler : à l'Université d'Artois, le Centre Robinson, centre de documentation et recherches sur les publications pour la jeunesse et sur les cultures juvéniles, a récemment repris le fonds du CRILJ (centre de recherche et d'information sur la littérature de jeunesse). A l'Université Paris 13, le fonds « Livres au trésor », consacré à la littérature pour enfants, en particulier les albums, est désormais de nouveau accessible aux chercheurs, étudiants, bibliothécaires, professionnels du livre et de l'enfance. Après avoir cessé ses activités en 2010, « Livres au trésor » a été cédé à l'Université Paris 13 par la ville de Bobigny et les quelque 40 000 ouvrages du fonds ont intégré une bibliothèque universitaire autour d'un nouveau projet alliant littérature, sciences de l'éducation, édition et communication, psychologie de l'enfance, dans un souci de valorisation auprès de la communauté des chercheurs comme auprès du grand public.

Cet aspect interdisciplinaire rejoint les objectifs scientifiques de l'Afreloce, qui réunit des chercheurs appartenant à de nombreuses disciplines et travaillant sur les objets culturels de l'enfance : livres et littérature pour enfants, produits des industries culturelles (imagerie, presse, jouets, jeux de société, jeux vidéos, multimédia, dessins animés), objets élaborés par les sociétés traditionnelles (contes, comptines, chansons, jouets et jeux). Les approches des spécialistes de littérature, de linguistique, d'histoire du livre ou d'analyse de l'image, celles des sémiologues, des psychanalystes, se rencontrent ; leurs recherches peuvent être mises en perspective avec les travaux des sociologues de l'enfance, des ethnologues, des spécialistes des sciences de l'information (en particulier pour la presse enfantine) et des sciences de l'éducation. Ces croisements donnent des repères pour comprendre les enjeux éducatifs de tous les objets culturels de l'enfance. Les historiens quant à eux retracent les étapes et les processus de la constitution progressive des cultures d'enfance – au moins dans le monde occidental. Créer un lieu pour confronter et enrichir les approches disciplinaires des objets culturels de l'enfance, telle est la mission scientifique que se donne l'Afreloce. Cette association, dont le niveau scientifique est tout à fait reconnu, reste indépendante par rapport aux universités, ce qui lui permet une certaine

liberté institutionnelle et administrative, mais avec un revers de taille : elle ne dispose d'aucun financement en dehors des cotisations des adhérents.

L'apport du numérique

Si les centres de ressource existent mais sont encore relativement peu nombreux (il existe néanmoins des fonds en littérature de jeunesse qui ne sont pas ou mal répertoriés et des efforts sont encore à faire dans ce sens), le numérique peut être compris comme un nouvel apport en termes de diffusion, de valorisation et de communication. Il se développe comme un véritable outil de recherche, mais il n'est pas ou pas encore un objet de recherche et ses potentialités sont encore loin d'avoir été prises en compte. Il serait possible et souhaitable de développer des bibliographies et des répertoires de conférences ou colloques en ligne, de mettre nos articles plus systématiquement sur le portail HAL (Hyper Articles en Ligne). L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL est destinée au dépôt et à la diffusion d'articles scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, et de thèses, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés. Elle s'articule avec la plate-forme Isidore, utile à condition que les travaux soient bien référencés, par des résumés et des mots clés.

Les principaux sites de recherche sont les suivants : le Magasin des enfants, site de l'Afreloce précédemment mentionné, poursuit un travail d'information et de veille scientifique, publie des comptes rendus de lecture, de séminaires, de colloques, quelques billets ponctuels de réflexion (embryons d'articles, pistes à explorer, etc.). Ce site relève d'un groupe plus important, les carnets de recherche de la plateforme d'Hypotheses, service du CLEO du CNRS, proposé à tous les chercheurs français et étrangers. Parmi ces carnets de recherche, plusieurs sont relatifs à la littérature pour la jeunesse : l'album depuis 1950 (travail d'habilitation à la direction de recherche en préparation), les représentations de l'espace dans l'album pour enfants (thèse de doctorat en cours), la littérature pour enfants dans le monde arabe depuis 1967 (thèse de littérature arabe soutenue récemment), les contes et les livres illustrés.¹⁹

Il existe aussi des revues en ligne, à l'instar de *Strenae*,²⁰ créée en 2010 : en effet, comme le souligne Cécile Boulaire, « une association de chercheurs existe à peine si elle n'a pas un organe de publication qui mette en valeur ses objets et ses démarches ».²¹ Cette revue, entièrement en ligne, donc sans impression papier, et libre d'accès a été conçue en complémentarité avec des revues papier existantes comme les *Cahiers Robinson* (Université d'Artois). La ligne

¹⁹ <http://album50.hypotheses.org> ; <http://lta.hypotheses.org> ; <http://lirelelivre.hypotheses.org> ; <http://iconoconte.hypotheses.org>.

²⁰ <http://strenae.revues.org>.

²¹ Butlen / Lorant-Joly 2012, p. 47.

scientifique principale est une association continuelle entre le livre destiné à l'enfant et les autres objets culturels constituant son univers propre. Si la revue est en ligne, c'est une question de visibilité et aussi une question de coût (pas de fonds à investir dans des coûts d'impression, qui peuvent s'élever très haut avec la question des images en couleur). Il s'agit d'une revue universitaire qui est peu à peu reconnue dans la communauté scientifique : la littérature pour la jeunesse est un domaine toujours en quête de légitimité. *Revue.org* est une plateforme gratuite, avec un conseil scientifique garant du contenu et du sérieux du projet proposé, une plateforme reconnue dans la communauté scientifique des sciences humaines et sociales. La revue *Strenae* comporte quatre rubriques : Dossier thématique (éditeur ou groupe d'éditeur) ; Fonds d'archives et collections (mettre en valeur un fonds privé ou public qui mériteraient que des chercheurs, étudiants ou confirmés, l'explorent) ; Varia ; Comptes rendus. Cette revue, encore jeune, réfléchit à son évolution, notamment par la publication d'articles étrangers traduits ou publication en anglais ou en allemand (ou éventuellement dans d'autres langues).

Le numérique se situe aussi à l'articulation de la recherche et de la formation par les Masters à distance, comme à l'Université du Maine. La Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines de l'Université du Maine propose, depuis octobre 2004, de préparer à un Master de Lettres, Langues et Civilisation – Spécialité « Littérature pour la Jeunesse ». L'originalité de cette spécialité est qu'elle est entièrement proposée à distance, via un campus virtuel. A l'Université d'Artois, un Master Recherche, également entièrement à distance, se donne pour objectif de doter les étudiants d'une formation solide dans le domaine des littératures d'enfance et de jeunesse, à travers l'exploration de son histoire, de ses évolutions et révolutions, de ses genres et de ses processus de création, ainsi que du champ éditorial concerné.

Enfin, du point de vue des ressources documentaires, la Bibliothèque nationale de France vient de mettre en place un important programme de numérisation concertée des collections pour la jeunesse, via le portail Gallica,²² où 1 500 livres ont déjà été numérisés et sont accessibles. S'y ajoutent des revues et des titres de presse pour la jeunesse, mais aussi des documents spécialisés comme les planches d'imagerie d'Épinal. En 2013, plus de 750 titres du fonds de l'Heure joyeuse sont venus compléter ce corpus dans Gallica : livres en tissus, albums édités pendant la guerre de 1914-1918, romans illustrés. D'autres institutions partenaires de la BnF contribuent à enrichir les collections de littérature pour la jeunesse accessibles dans Gallica, comme la Cité

²² <http://gallica.bnf.fr>.

Internationale de la Bande Dessinée à Angoulême, la médiathèque Benjamin Rabier de la Roche-sur-Yon ainsi que la bibliothèque municipale de Toulouse.²³

En guise de conclusion : quelles perspectives ?

Dans ce panorama où les évolutions récentes sont nombreuses mais où il reste beaucoup à faire, quelles perspectives actuelles pour la recherche en littérature pour la jeunesse ? L'un des axes qui suscite un intérêt croissant est l'intérêt porté aux productions médiatiques et marginales, comme le propose Matthieu Letourneux. Depuis une vingtaine d'années en effet, les études littéraires tendent à déplacer leur centre d'intérêt des productions légitimées (celle du canon institué par l'histoire littéraire) vers l'ensemble des productions textuelles. En parallèle, les recherches influencées par les « cultural studies » ressaissent les productions textuelles dans l'ensemble des pratiques culturelles : non seulement celles des productions médiatiques (cinéma, télévision, jeux vidéo), mais aussi celles de la culture matérielle (jeux et produits industriels). Paradoxalement, la recherche consacrée à la littérature pour la jeunesse, en quête de légitimité institutionnelle, a encore peu étudié la relation des œuvres littéraires aux autres productions de la culture médiatique et de la culture matérielle de l'enfance. Pourtant, c'est sans doute dans ce domaine que les échanges ont été les plus intenses et les plus fructueux. La littérature pour la jeunesse, plus qu'aucune autre littérature, développe de façon inhérente l'intermédialité et la déclinaison des supports. Les objets dérivés de la littérature, s'ils existent avant l'apparition d'une littérature de jeunesse constituée, ont connu leur véritable essor dans le domaine de la littérature populaire et de la littérature pour enfants. Quant aux pratiques plus contemporaines, qui ne s'adressent pas spécifiquement aux enfants, elles sont bien héritées de la culture d'enfance et de jeunesse, où le ludique se conjugue avec le commercial. Le transmédiatique est un horizon de recherche essentiel pour comprendre les productions pour la jeunesse au XX^e siècle (et sans doute également dès le XIX^e siècle) : les travaux d'Anne Besson sur les mondes fictionnels qu'elle nomme « expansifs » et sur les imaginaires contemporains, comptent parmi les plus importants. Le livre pour enfants, comme a pu le montrer Gilles Brougère avec le concept de « ronde » des jeux et des jouets, n'est dès lors qu'un produit parmi d'autres dans une logique globale. Les livres mettant en scène le personnage de Charlotte aux fraises sont des produits dérivés d'une entreprise de cartes de vœux américaines, « American Greetings » qui, à partir de la licence du personnage « Strawberry Shortcakes », a développé une série d'animation télévisée, puis des jouets, des

²³ Pour préciser la position des chercheurs, je renvoie au travail de synthèse de Cécile Boulaire publié sur le site « Le Magasin des enfants » : <http://magasindesenfants.hypotheses.org/4248>.

objets divers (vêtements, literie, papeterie, etc.) dont des livres.²⁴ Un très grand nombre de livres pour enfants contemporains sont ainsi dérivés de jouets, de la poupée Barbie²⁵ aux LEGO Bionicle.²⁶

Une deuxième perspective réside dans une meilleure connaissance des archives : il s'agit en effet d'un immense champ de recherche à découvrir. Marie-Pierre Litaudon a ainsi été chargée par l'IMEC d'établir un répertoire des archives relatives à la littérature pour la jeunesse, susceptibles d'intéresser les chercheurs. Cette piste semble particulièrement prometteuse, tant la littérature de jeunesse et son histoire éditoriale sont intimement liées. Les études sur la traduction sont également une piste de recherche relativement neuve et prometteuse pour les chercheurs français : la littérature d'enfance et de jeunesse a trouvé sa place dans l'important projet d'Histoire des traductions en langue française, mené entre autres par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson à l'Université Paris IV – Sorbonne. Un chapitre lui est consacré dans le premier volume paru, celui consacré au XIX^e siècle,²⁷ deux autres sont en cours pour le XVIII^e et le XX^e siècle.

Enfin, et non des moindres, l'une des perspectives qui à mon sens doit intéresser les chercheurs en littérature de jeunesse en France est l'indispensable ouverture internationale. La recherche en littérature de jeunesse est un domaine dominé par la recherche anglo-saxonne, qui peut avoir des méthodes et des points de vue différents de ceux développés en France ou en Allemagne, où des perspectives historiques, par exemple, sont davantage présentes. En France, la littérature comparée a été un lieu privilégié de développement de la littérature pour la jeunesse, plutôt mise à l'écart de la littérature française et n'entrant pas exclusivement dans le champ de la didactique ou de la pédagogie. Dès 1978, les *Cahiers de littérature générale et comparée* ont une entrée sur la littérature pour enfants. Le tout récent *Dictionnaire du livre pour la jeunesse* montre que cette position a acquis une assise institutionnelle et qu'elle a fait école. Mais parallèlement, en dépit de l'ouverture internationale que pourrait laisser supposer l'inscription dans le champ des études comparatistes, la recherche

²⁴ Pour plus de détails, voir Brougère, Gilles : *Jouets et compagnie*, Paris : Stock, 2003.

²⁵ Letourneux, Matthieu : « Costumes de poupées et panoplies narratives, les novellisations de Barbie », in : *L'édition pour la jeunesse entre héritage et culture de masse*. Actes du colloque co-organisé par l'Institut International Charles Perrault, les Universités Paris VII et Paris XIII, l'Afreloce, l'IRSCL, 25-27 novembre 2004, Eaubonne : Institut Charles Perrault (publication des actes sous forme de cd-rom), 2005.

²⁶ Langlet, Irène : « Fictions industrielles et apprentissage du temps : les jeux LEGO Bionicles », in : *Strenæ* [en ligne], 2 (2011), mis en ligne le 21 juin 2011. URL : <http://strenae.revues.org/314> ; DOI : 10.4000/strenae.314

²⁷ *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle*, sous la direction d'Yves Chevrel, Lieven D'Hulst et Christien Lombez, Paris : Verdier, 2012.

française en littérature pour la jeunesse n'est pas encore très développée au niveau international. Emer O'Sullivan, dans son ouvrage *Kinderliterarische Komparatistik* (2000) cite ainsi la contribution de Jean Perrot en 1989 dans le *Précis de littérature comparée* de Pierre Brunel et Yves Chevrel : la bibliographie ne comporte que des ouvrages critiques français. L'IRSCL, certes co-fondée en 1970 par un professeur allemand, Klaus Doderer, alors directeur de l'Institut für Jugendbuchforschung de l'Université Goethe de Francfort, reste très dominée par les chercheurs anglosaxons ou anglophones. Emer O'Sullivan cite aussi le *International Companion Encyclopedia of Children's Literature* dirigé par Peter Hunt (1996) où les contributeurs non anglophones ont uniquement eu en charge des articles sur leurs pays respectifs, tandis que les articles sur la théorie, la critique, les genres, le contexte de la littérature de jeunesse ont exclusivement été rédigés par des chercheurs britanniques, américains, australiens ou canadiens. La recherche présentée comme internationale est donc en partie faussée. Toutefois, des volontés de rapprochements européens, notamment autour de l'Institut für Jugendbuchforschung et de son directeur, Hans-Heino Ewers, sont à souligner. Développer les échanges et les invitations universitaires est aussi un outil de la recherche et s'inscrit dans une dimension comparatiste, qui s'ouvre lentement, mais sûrement, pour la recherche en littérature de jeunesse. L'existence d'une session « Kinderliteratur der Romania » dans un congrès de Romanistik, est aussi significative et prometteuse : je ne peux qu'en appeler à développer les échanges, en développant les invitations de professeurs, en concevant des publications communes, des publications dans plusieurs langues, des comptes rendus de lecture dans nos revues respectives et des traductions qui pourront conduire à une meilleure connaissance mutuelle et à un enrichissement accru de nos travaux respectifs.

Bibliographie

- Brougère, Gilles : *Jouets et compagnie*, Paris : Stock, 2003.
- Butlen, Max / Lorant-Joly, Annick (dir.) : *Recherches et formations en littérature de jeunesse : état des lieux et perspectives*, Paris : BnF/CNLJ, 2012.
- Butlen, Max : « La littérature de jeunesse, chronique d'une légitimation », in : *Argos* 5 (1990), p. 52-64.
- Chevrel, Yves / D'Hulst, Lieven / Lombez, Christine (dir.) : *Histoire des traductions en langue française, XIXe siècle*, Paris: Verdier, 2012.
- Delbrassine, Daniel : *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, CRDP de l'Académie de Créteil, La Joie par les livres, « Argos références », 2006.
- Douglas, Virginie (dir.) : *Perspectives contemporaines du roman pour la jeunesse*, Paris : L'Harmattan, 2004.
- Letourneux, Matthieu / Lévêque, Mathilde : « Littérature de jeunesse : état des lieux de la recherche aujourd'hui », in : Tomiche, Anne (dir.) : *La Recherche en Littérature générale et comparée en France en 2007*, Paris 2007, p. 269-278.
- Marcoin, Francis : « Critiquer la littérature de jeunesse : pistes pour un bilan et des perspectives », in : *Le français aujourd'hui*, 149 (2005), p. 23-34.
- Nières-Chevrel, Isabelle : « Culture d'enfance », in : *La Recherche en littérature générale et comparée en France*, publication de la SFLGC, 1983, p. 181-196.
- Nières-Chevrel, Isabelle : « Faire une place à la littérature de jeunesse », in : *Revue d'histoire littéraire de la France* 1 (2002), p. 97-114. [repris dans *La Revue des livres pour enfants* 202 (2002), p. 51-68]
- Nières-Chevrel, Isabelle : *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris : Didier, 2009.
- Nières-Chevrel, Isabelle / Perrot, Jean (dir.) : *Dictionnaire du livre de jeunesse*, Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2013.
- O'Sullivan, Emer: *Kinderliterarische Komparatistik*, Heidelberg: Winter, 2000.
- Perrot, Jean : « La littérature d'enfance et de jeunesse », in : Brunel, Pierre (dir.) : *Précis de littérature comparée*, Paris 1989, p. 299-319.
- Perrot, Jean : « Les grands courants de la recherche en littérature de jeunesse », *Argos HS* 4 (2002), p. 70-77.